

**LE VOYAGE DE LA SAINCTE CYTÉ DE
HIERUSALEM. AVEC LA DESCRIPTION
DES LIEUX PORTZ, VILLES, CITEZ ET
AULTRES PASSAIGES. FAIT L'AN MIL
QUATRE CENS QUATRE VINGTZ**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775316

Le Voyage de la Sainte Cyté de Hierusalem. Avec la Description des Lieux Portz, Villes, Citez et Aultres Passaiges. Fait l'An Mil Quatre Cens Quatre Vingtz by Charles Henri Auguste Schefer

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

CHARLES HENRI AUGUSTE SCHEFER

**LE VOYAGE DE LA SAINCTE CYTÉ DE
HIERUSALEM. AVEC LA DESCRIPTION
DES LIEUX PORTZ, VILLES, CITEZ ET
AULTRES PASSAIGES. FAIT L'AN MIL
QUATRE CENS QUATRE VINGTZ**



INTRODUCTION

Le XV^e siècle nous a légué de nombreuses relations de pèlerinages en Terre Sainte écrites, pour la plupart, par des Italiens et des Allemands; parmi les relations françaises, cinq seulement ont été livrées à l'impression. Ce sont celles de Nompar II, seigneur de Caumont (1418)¹, de Ghillebert de Lannoy (1422)², de Bertrandon de la Broquière

1. Voyage d'outremer en Jérusalem, par le seigneur de Caumont, l'an M.C.C.C. XVIII, publié pour la première fois, d'après le manuscrit du British Museum, par le marquis de La Grange, membre de l'Institut. Paris, 1858, in-8.

2. Le voyage de Ghillebert de Lannoy a été publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, par le R. M. John Webb. Le texte français, suivi d'une traduction anglaise, a été inséré en 1827, dans le tome XXI de l'Archæologia sous le titre de A Survey of Egypt and Syria, undertaken in the year 1422 by sir Gilbert de Lannoy Knt. etc. M. Serrure a donné, en 1840, pour la Société des bibliophiles de Mons, une édition des Voyages et ambassades de messire Guillebert de Lannoy, chevalier de la Toison d'or, seigneur de Santes, Willerval, Tronchiennes, Beaumont et Wahégnies (1399-1450), d'après un manuscrit de sa bibliothèque.

(1432-1433)¹, du pèlerin anonyme qui visita Jérusalem en 1480, et enfin celle de Lengherand, mayeur de Mons (1485)².

Des motifs de piété n'avaient pas seuls conduit en Orient Ghillebert de Lannoy et Bertrandon de la Brocquière. Le premier avait été chargé par le roi d'Angleterre Henri V, par Charles VI et surtout par le duc de Bourgogne Philippe le Bon, de faire la reconnaissance militaire des côtes de la Syrie et de l'Égypte ainsi que celle des Dardanelles;

M. Joachim Leveillé a fait paraître à Bruxelles et à Posen en 1844 : Ghillebert de Lannoy et ses voyages en 1413, 1414 et 1421, commentés en français et en polonais. Mais l'éditeur n'a mis au jour que la partie de la relation de Ghillebert de Lannoy qui a trait à la Prusse, à la Pologne, à la Russie et à la Crimée. Enfin M. Potvin a donné une édition complète des Œuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste. Louvain, 1878, in-8.

1. Legrand d'Aussy a donné en 1804, dans le tome V des Mémoires de l'Institut national des sciences et arts, le Voyage d'outremer et le retour de Jérusalem en France par la voie de terre, pendant le cours des années 1432-1433, par Bertrandon de la Brocquière, ouvrage extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale. M. Legrand d'Aussy a cru devoir remettre en « français moderne » la rédaction originale, parce que si l'on veut qu'un auteur soit entendu, il faut le faire parler comme il parlerait lui-même s'il vivait au milieu de nous. « Thomas Jones a traduit en anglais la relation et l'introduction données par Legrand d'Aussy et les a fait imprimer sous le titre de The travels of Bertrandon de la Brocquière, counsellor and first esquire-carver to Philippe le Bon, duke of Burgundy. Hafod press, 1807. M. Thomas Wright a reproduit cette traduction dans le recueil de voyages publié sous le titre de Early travels in Palestine. Londres, 1848.

2. Voyage de Georges Lengherand, Mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, le Mont Sinay et le Kayre (1485-1486), avec une introduction, notes et glossaire par le marquis de Godetroy Ménilglaise. Mons, 1861. Cette publication a été faite pour la Société des bibliophiles de Mons.

quelques années plus tard, Bertrandon de la Broquière recevait de Philippe le Bon la mission secrète de traverser la Syrie, la Caramanie et l'Asie Mineure, et, après avoir visité Constantinople, de rentrer en Bourgogne en passant par la Roumèlie, la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie et le sud de l'Allemagne.

Nous possédons trois relations du voyage des pèlerins qui, en 1480, visitèrent les Saints Lieux. L'une est due au dominicain Félix Schmidt (Faber), l'autre à Sancto Brascha, chancelier de Ludovic Sforza, duc de Milan; la troisième a été probablement écrite par un clerc demeurant à Paris et dont le nom est resté inconnu. Je donnerai une courte analyse des deux premières, car elles renferment certains détails, peu importants il est vrai, que le pèlerin français n'a pas cru devoir insérer dans son récit.

Je ne crois point inutile d'exposer succinctement tout d'abord la situation des différents pays visités par les pèlerins dans le cours de leur voyage, le lecteur pourra apprécier ainsi l'exactitude du Voyage de la sainte cité de Hierusalem.

La présence des flottes turques dans le golfe Adriatique et dans la mer Egée rendait, en 1480, la traversée de Venise à Jaffa incertaine et périlleuse; les passagers qui s'embarquèrent sur la galère d'Agostino Contarin sentirent, à leur arrivée à Corfou, le courage les abandonner et un certain nombre d'entre eux, parmi lesquels Jean Louis de Savoie, évêque de Genève, et Philippe de Luxembourg,

évêque du Mans, effrayés des dangers qu'ils pouvaient courir, renoncèrent à aller plus avant et retournèrent à Venise¹.

La République avait, depuis une année seulement, conclu la paix avec Mahomet II, après avoir, pendant seize ans, soutenu le poids d'une guerre désastreuse en Asie et en Europe. Le secrétaire d'État Giovanni Dario avait signé à Constantinople, le 26 janvier 1479, un traité aux termes duquel la Seigneurie s'engageait à faire la remise immédiate de Scutari d'Albanie et de son territoire et à

1. Il n'est fait aucune mention du projet de voyage de Jean-Louis de Savoie, évêque de Genève, dans les chroniques de Savoie publiées dans les *Monumenta historiae patriæ*, Turin, 1840, 14-8.

Guichenon dans son Histoire généalogique de la royale maison de Savoie, (Lyon, 1660, tome I), Spon dans son Histoire de Genève (Genève, 1730, tome I, pages 93-97) et Besson, dans les Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarantaise, Aoste et Maurienne, Nancy, 1759, paraissent avoir ignoré le projet formé par ce prince de visiter les Saints Lieux.

Il en est de même pour le voyage de Philippe de Luxembourg. Il n'y est point fait allusion dans le Gallia Christiana, tome XIV, p. 411. Je n'ai trouvé aucun détail à ce sujet ni dans les Vies des évêques du Mans, par dom Jean Bondonnet, bénédictin de Saint-Vincent du Mans et prieur de Sarce, Paris, 1651, pages 645-650, ni dans l'Histoire des évêques du Mans et de ce qui s'est passé de plus mémorable dans le diocèse pendant leur pontificat, par Antoine le Courvaisier de Courteilles, Paris, 1648, pages 736-743. Il n'existe, dans les archives de la ville du Mans, aucune pièce relative au projet de pèlerinage de Philippe de Luxembourg. Dom Piolin croit à tort que Philippe de Luxembourg alla à Jérusalem. Il a inséré dans la Revue historique et archéologique du Maine, tome VI, pages 337-340, le passage de la première relation de Faber où il est question de l'évêque du Mans et du danger qu'il courut à bord de la galère par suite d'une fausse manœuvre.

Le récit de Faber avait été signalé à Dom Piolin par Dom Gabriel Meier, bibliothécaire d'Einseleln.

abandonner toutes les villes dont elle avait fait la conquête pendant la campagne précédente ; elle devait restituer au Sultan les montagnes de la Kimera, le Brazzo di Maina dans le Péloponnèse et l'île de Stalimène. Elle s'engageait, en outre, à verser au trésor ottoman cent mille ducats pour la ferme de l'alun dont les concessionnaires avaient fait faillite, et à payer annuellement dix mille ducats pour les franchises du commerce. Giovanni Dario resta à Constantinople jusqu'à l'arrivée du nouveau bayle, et il se rendit à Scutari pour faire la remise de cette place à Ahmed Bey Evrenos Oglou que Mahomet II avait désigné comme son commissaire. Au fléau d'une longue guerre était venu se joindre celui de la peste. Le six février 1478 éclata à Venise une maladie contagieuse qui frappait de léthargie ceux qu'elle atteignait ; cette particularité lui fit donner le nom de mal di mazucco¹. Elle exerça de tels ravages que, pendant longtemps, les Conseils ne purent se réunir pour délibérer sur les affaires de l'État. Les villes des côtes de l'Istrie, de la Dalmatie et de la Morée ainsi que l'île de Crète virent leur population décimée par l'épidémie. La maladie n'avait point entièrement disparu en 1480, car Sancto Pascba nous apprend qu'un des matelots de la galère de Contarin en mourut peu de jours après le départ de Venise ; que sa femme et ses enfants

1. Topografia fisico-medica della città di Venezia dal Dottore G. Federigo. Padova, 1832. Parte terza, p. 11.

furent sequestrés et que le patron s'efforça de cacher aux autres passagers la nature du mal qui avait fait une victime à son bord.

Les registres des délibérations secrètes du Sénat, et Malipiero dans sa chronique, nous ont conservé le souvenir des envoyés turcs qui se présentèrent à Venise depuis la conclusion de la paix jusqu'à la fin de l'année 1480.

Malipiero nous apprend que le 16 mai 1479 arriva à Venise un ambassadeur du Sultan avec une suite de vingt personnes. Quarante gentilshommes montés sur les piati ou barques dorées de la Seigneurie se portèrent à sa rencontre. Le doge et les membres du collège se mirent aux fenêtres de la salle du grand Conseil pour le voir passer. Une proclamation avait défendu aux gens du peuple, sous peine de la vie, de le désigner sous le nom de l'ambassadeur du Turc; il était enjoint de l'appeler « l'ambassadeur du Grand Seigneur. » Cet envoyé fut reçu en audience le 18 mai. Il présenta au doge une pièce d'étoffe d'un tissu léger qui avait servi de ceinture au Sultan et il invita le doge à s'en ceindre en signe de l'étroite amitié qui devait, à l'avenir, unir les deux princes. L'ambassadeur déclara qu'il était venu afin de recevoir le serment pour le maintien de la paix. Elle fut, en effet, jurée en sa présence et publiée le 25 mai, jour de la fête solennelle de Saint-Marc ¹.

1. A' 16 (de Maggio) è zonto un ambascador del Turco con 20 persone glie è stà manlâ contra 40 gentilhomoni con i piati; e'l Doçe co'l collegio è stà su le

Le 25 août de la même année, un Juif venu de Constantinople remit au doge une lettre de Mahomet II; le Sultan demandait qu'on lui envoyât un peintre habile dans l'art de faire les portraits: Gentile Bellini fut désigné pour se rendre auprès de lui et la Seigneurie décida que les frais de son voyage seraient supportés par le Trésor public ¹.

Le 9 mars 1480, un nouvel envoyé arriva à Venise pour réclamer la solution des difficultés qui s'étaient élevées au sujet de la délimitation des frontières de Grèce, d'Albanie et d'Esclavonie ².

Enfin le 29 avril (more Veneto), se présenta un

fenestre de la sala de gran concogio. E' stà facto un proclama, che alcun in la terra non ardisa di chiamarlo ambassador del Turco ma ambassador del signor Turco, sotto pena della vita. L'ha habudo audienza a' 18 è ha presentà al Doge un fazzuol sotil, digando che' l so signor s'ha cinto con esso, e che anche lui fazzuol medemo in segno di stretta e ferma amicizia; dice che' vegnuto per tuor el juramento della pace; la qual a' 25 del ditto mese, giorno solenne di S. Marco è stà jurada e publicada in so presenza: e do zorni avanti è stà vestio de do velte d'oro e la famegia vestia d'altri vestimenti. Malipiero, Annali Veneti. Archivio storico Italiano. Florence, 1843, tome VII, page 122.

1. El signor Turco raceria la signoria per so lettere presentade da un Zudeo vegnudo a posta che la ghe mandà un bon depentor che sappia retrazer, e per gratificarlo està mandà Gentil Belin contentandosse cost esso: e ghe è stà pagà le spese del viazo. Malipiero, Annali, p. 123. M.M. Crowe et Cavalaselle donnent la description d'un portrait de Mahomet II qui fut achevé, ainsi que l'atteste une inscription, le 25 novembre 1480. Ce tableau est aujourd'hui en la possession de sir Henri Layard. History of painting in North Italy. Londres, 1871, tome I, page 126.

2. A' 8 de Marzo è zonto què un ambassador del Turco e domanda che sia messo i confini o so modo in Schiavona, in Albania e in Grecia; e perche non si fu d'accordo, è stà preso di far tornar Zuano Dario a la Porta. Malipiero, Annali, p. 133.